

Homélie du 5^e dimanche de carême :

Nous approchons du terme du carême et la Semaine Sainte se fait percevoir : dans l'Évangile de ce jour, Jésus a passé la nuit au Jardin des Oliviers, comme la nuit de l'Agonie. Nous sommes aussi en présence d'un procès. Et à y bien regarder il ne s'agit pas du procès de cette pauvre femme dont on ne sait rien et qui n'est que l'instrument de la perfidie des scribes et des pharisiens. C'est le procès de Jésus qui se trame : les autorités juives lui tendent un piège pour le condamner.

Oui, Pâques est devant nous, nous « touchons au terme de la course ». Et les textes nous préparent à cette imminence :

« Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? » Demande Isaïe ?

Ce monde nouveau, Dieu vient le réaliser dans La Pâque de son Fils. Comme il a créé le monde dans l'élan de sa gratuité amoureuse, il sauve ce monde et lui ouvre l'éternité dans l'amour sans limite manifesté par Jésus dans sa Passion.

L'Évangile de ce jour nous invite à vérifier que ce carême nous a ouvert à la nouveauté radicale du christianisme. Quelle est cette radicale nouveauté ?

Saint Paul l'exprime dans sa lettre aux Philippiens : « En Jésus-Christ, Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même, c'est-à-dire de mon obéissance à la Loi de Moïse, mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. ».

C'est Paul qui parle. Paul qui a été terrassé par la grâce sur la route de Damas. Paul qui a vécu la véritable Pâque : le passage de la prétention à se sauver soi-même à la découverte émerveillée que l'on est sauvé, gratuitement, en Christ : Quelle révolution !

Le risque de la loi, c'est le radicalisme, le légalisme, mais aussi la possibilité de la détourner à son profit. Ce qui est le cas d'ailleurs puisque étonnement seule la femme est condamnée : où est celui avec lequel elle a péché ? « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre », commande habilement Jésus.

Alors, comme Paul, les détracteurs de Jésus reconnaissent finalement, dans la vérité de leur conscience qu'ils ne peuvent pas prétendre vivre ce qu'ils croient : il est impossible de réaliser entièrement la loi, donc d'être sauvé par elle. C'est ce que reconnaissent un à un les scribes et les pharisiens.

Rien d'étonnant : les plus anciens sont les plus prêts à entendre l'appel à la miséricorde. Tant de fois, ils ont expérimenté pour eux-mêmes la miséricorde de Dieu... Tant de fois, ils ont lu, chanté, médité la phrase « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Ex 34, 6), tant de fois ils

ont chanté le psaume 50/51 « Pitié pour moi, SEIGNEUR, en ta bonté, dans ta grande miséricorde efface mon péché »... Ils viennent de prendre conscience de tous les pardons reçus.

Plus encore, peut-être ont-ils compris que leur manquement à la miséricorde était en soi une faute, une infidélité au Dieu de miséricorde. La Loi n'est-elle pas devenue leur idole ? Peut-être la phrase de Jésus leur a-t-elle suggéré cette réflexion : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » Etre « le premier à jeter la pierre » était une expression connue de tous, dans le contexte de la lutte contre l'idolâtrie. La Loi ne disait pas que c'était le témoin de l'adultère qui devait lancer la première pierre ; mais elle le disait expressément pour le cas d'idolâtrie (Dt 13, 9-10 ; Dt 17, 7). Si bien que la réponse de Jésus peut se traduire : « Cette femme est coupable d'adultère, au premier sens du terme, c'est entendu ; mais vous, n'êtes-vous pas en train de commettre un adultère autrement plus grave, c'est-à-dire une infidélité au Dieu de l'Alliance ? » (On sait que, très souvent, les prophètes ont parlé de l'idolâtrie en termes d'adultère.)

La foi n'est pas une affaire de loi. Elle est la rencontre d'un visage : « Jésus se redressa et lui demanda : Femme, où sont-ils donc ? Alors personne ne t'a condamnée ? » La foi est l'expérience à vivre pour chacun de nous d'une pluie de miséricorde qui remplace l'avalanche de pierres !

Alors, Jésus et la femme restent seuls : c'est « le face à face, comme le dit Saint Augustin, de la misère et de la miséricorde ». Pour cette femme, comme pour chacun de nous, le Verbe va là encore accomplir sa mission, dire la parole de Réconciliation. Isaïe parlant du véritable serviteur de Dieu l'avait annoncé : « Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiolle... » (Is 42, 3). Ce n'est pas du laxisme : Jésus dit bien « ne pêche plus », tout n'est pas permis, le péché reste condamné... mais seul le pardon peut permettre au pécheur d'aller plus loin.

En méditant ce texte, je n'ai pas pu m'empêcher au si beau témoignage que nous a donné notre nouveau Pape, François, par sa manière d'être et de parler depuis son élection. Elle me semble si proche de la douceur de Jésus, de sa bonté et de sa force. Je ne résiste pas à vous partager la belle prière écrite par le cardinal Etchegaray au soir de son élection :

Prière au pape François pour le soir de son élection

J'entends que tu te fais appeler « François »

François d'Assise et de Buenos Aires...

comme évêque de Rome.

Mais pourquoi prendre ce nom

toi le premier pape à porter un nom
Si universel et si fascinant ?
Pourquoi le peuple immense qui te découvre
Sur la loggia des bénédictions
reconnaît en toi le successeur de Pierre
Et t'aime déjà comme un père ?
À côté de moi, je surprends un cri :
« il est si simple que j'ai envie de l'embrasser »
Je te vois silencieux, les bras ballants
Je pense à l'« Ecce Homo », l'homme de la Passion,
Et j'aurais envie d'essuyer tes larmes
car certains jours tu ne pourras nous les cacher
Mais j'ai moi-même ce soir pleuré de joie
quand tu nous as invité tous à prier
dans la diversité de nos conditions et de nos croyances.
Conduis-nous souvent sur tes traces,
Jusqu'à saint François et sainte Claire,
Pour accueillir à coups de conversions
la première des Béatitudes « Heureux les Pauvres ».
Il ne faut pas trop se préoccuper de nuances
avant d'avoir saisi la pensée du Christ
dans sa tranquille plénitude et sa terrible nudité.
Toi, notre guide,
Et encore plus notre compagnon de route,
Conduis-nous toujours plus fidèles à l'Église du Christ.
Face aux défis gigantesques de ce monde,
L'Église, de l'Orient à l'Occident, peut paraître dérisoire,

Comme le petit David, avec une besace
contenant, en plein âge nucléaire,
des cailloux polis par le torrent de l'Esprit.
L'Église seule, pourtant, comme l'Apôtre Pierre
à l'infirme de la Belle Porte
ose nous dire : « De l'or ou de l'argent je n'en ai pas
mais ce que j'ai je te le donne
au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! » (Act. 3, 6)
Pape François, aide-nous à croire
que sur tous les chemins de la Résurrection
le Christ nous précède toujours.

Cardinal Roger Etchegaray, 13 mars 2013

Frère Eric